

LA CROIX

« Open End », une expo à Genève, au cimetière des Rois, par Metin Ardit

Par , le 3/10/2016 à 11h58



Cité austère par grande tradition calvinienne, mais aussi proche des réalités matérielles (centre mondial de la gestion de fortune...), Genève est une ville d'une insaisissable beauté. Dans son quartier de Plainpalais, un parc magnifique d'environ trois hectares, appelé cimetière des Rois, incarne ses paradoxes.

Construit en 1482 sur des marais salants à deux pas de l'hôpital des pestiférés, le lieu recevait leurs dépouilles. Gageons qu'il ne devait pas être bon s'y attarder. Il est aujourd'hui l'un des parcs les plus charmants de la ville. Les gens viennent s'y promener, lire – on y trouve de nombreux bancs –, pique-niquer, ou simplement repérer les tombes des célébrités locales ou internationales qui y sont enterrées. On trouvera celles de Jorge L. Borges, de Jean Calvin, d'Ernest Ansermet, d'Émile Jaques-Dalcroze, de la philosophe Jeanne Hersch, de Frank Martin, de Jean Piaget, de Rodolphe Töpfer, et de bien d'autres. De Robert Musil, il n'y a qu'un buste, ses cendres ont été dispersées au Salève.

Grisélidis Réal, prostituée et défenseuse ardente des personnes de sa profession, mais aussi écrivaine et artiste-peintre reconnue, y a sa tombe, après qu'une polémique a secoué Genève, mais le magistrat chargé de la culture a tenu bon et il avait raison. Grisélidis Réal était une femme généreuse et courageuse, une grande artiste, aussi, qui incarne le paradoxe du lieu : conçu pour accueillir les plus humbles, le cimetière est aujourd'hui une sorte de Panthéon. « *Les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers* » (Mt 20, 16).

Autre paradoxe : à écouter le nom du lieu, on pourrait penser que les rois en question sont précisément ces grands de Genève ou d'ailleurs qui y sont enterrés. Il n'en est rien. Le mot « roi » n'a ici aucune connotation spirituelle. Il se réfère à une tradition genevoise liée au quartier, qui durant des siècles fut celui des arquebusiers. Ils y avaient un terrain d'exercice, et par arrêté gouvernemental, la compagnie nommait chaque année son « roi », celui qui réussissait le meilleur tir. Situé en lisière de la rue des Rois, à deux pas de la rue des Arquebuses, le cimetière en a pris le nom.

Voilà que ses habitués remarquent des objets nouveaux, disposés çà et là dans le parc. Ici, un banc recouvert d'un petit toit en forme de point d'interrogation. Là, une croix en acier. Ailleurs, une boule de marbre géante. Ailleurs encore, de fausses pierres tombales. L'une porte comme inscription : « *Je vous avais dit que je n'allais pas très bien.* » L'autre, posée à plat à même l'herbe, est munie d'une fente au-dessus de laquelle figurent ces mots, gravés dans la pierre en lettres d'or : « *Ici reposent les secrets des promeneurs du cimetière des Rois.* » C'est à Sophie Calle que l'on doit cette installation. Elle invite les visiteurs à glisser leurs secrets dans la fente de la pierre comme ils le feraient dans une boîte aux lettres promise à l'oubli éternel. Seize œuvres au total, commanditées ou prêtées par la municipalité de Genève, ont été disposées dans le parc, à titre temporaire bien sûr. L'exposition dure jusqu'au 30 novembre.

Quel est le propos d'« Open End » ? « *Pas provoquer, mais amener à réfléchir sur notre rapport à la mort et à la vie* », a déclaré le concepteur du projet, un sculpteur. Le résultat laisse songeur. Placer ces objets à cet endroit, serait-ce de façon temporaire, est-ce opportun ? Je ne sais pas. Ils ne gênent pas. Mais ils n'apportent rien d'essentiel, par comparaison à ce qu'offre le lieu, vraiment exceptionnel. Et puis certains sont un peu trop narcissiques. L'un des artistes s'est pris comme modèle, enveloppé dans son sac de couchage...

L'exposition a pourtant un mérite majeur, celui de soulever la question de notre rapport aux morts. Pas à la vie, comme le dit l'initiateur d'« Open End », pas non plus à la mort, mais aux morts, à nos morts, ce qui est tout autre chose, aux rapports que nous entretenons avec eux, tant bien que mal.

La loi régit avec clarté nos rapports formels. Les procès s'éteignent. Les successions peuvent être répudiées. Mais nos dialogues, eux, ne cessent pas. Ils se poursuivent, *nolens, volens*, quelquefois ils nous saisissent avec force. Il leur arrive même de prendre une tournure nouvelle, comme un gaz qui obéit à la loi de Mariotte et occupe un espace plus grand, parce que soudain il trouve plus de place.

Il y a le 2 novembre, bien sûr. Mais il n'arrive qu'une fois l'an. Nos dialogues, eux, s'installent dans nos vies à leur guise.

On trouve, en Afrique ou en Asie, de nombreux rites dont le propos est de faciliter ces échanges. Certains, très audacieux, invitent à ouvrir la tombe du défunt et à le rhabiller. D'autres sont moins intrusifs. Mais tous affrontent le problème.

Très souvent, ces dialogues me laissent démuni. Reste l'écriture.

Pour en savoir plus sur l'exposition